

Das Urtheil eines schwedischen Diplomaten über den Wiener Hof im Jahre 1756.

Aus dem schwedischen Reichsarchiv in Stockholm.

Von

Fritz Arnheim.

Während eines längeren Aufenthaltes in Schweden war es mir vergönnt, in dem Stockholmer Reichsarchiv einige Bände der Depeschen und Concepte des Grafen Nils Bark, 1748—81 schwedischen Bevollmächtigten in Wien, zu durchforschen; an dieser Stelle möchte ich besonders auf seine Berichte hinweisen, die für die Geschichte Oesterreichs im 18. Jahrhundert, namentlich unter der Regierung Maria Theresias, zahlreiche schätzenswerthe Beiträge enthalten.

Graf Nils Bark wurde im Jahre 1713 geboren¹⁾. Zuerst durchging er die meisten niederen Grade in der königlichen Kanzlei und im Hofdienste, um alsdann 1743 als Envoyé Extraordinaire nach Petersburg entsandt zu werden. Dort verstand er es, unter den schwierigsten Verhältnissen (denn die Beziehungen zwischen der regierenden Huthpartei und der russischen Regierung waren die denkbar schlechtesten), seine ganz hervorragende diplomatische Befähigung darzuthun. Ende 1747 verliess er den dortigen Posten, um in gleicher Eigenschaft nach Wien zu gehen, wo er vierunddreissig Jahre hindurch eifrig thätig. Erst 1781 kehrte er zu dauerndem Aufenthalt

¹⁾ Einige dieser Nachrichten verdanke ich der Freundlichkeit des Archivars, Herrn Baron B. Taube zu Stockholm. Im Uebrigen vgl. Ehrenswards dagboksanteckningar, förda vid Gustaf III's hof. utg. af E. V. Montan I, 51 u. 52. Stockh. 1877; ferner Svenskt Biografiskt Lexicon. Ny följd I, 323 u. 324. Örebro. 1857—58 sowie A. Hjelt: Sveriges ställning till utlandet närmast efter 1772 års statshvåfningen S. 36. Helsingfors 1887; Malmström: Sveriges politiska historia från Karl XII's död till statshvåfningen 1772. Bd. III. Stockh. 1870 sowie endlich Fersen: Historiska Skrifter, utg. af Klinckowström. Stockh. 1869 III. 227.

in sein Vaterland zurück, wo er im folgenden Jahre nach längerer Krankheit starb.

Graf Bark war einer der bedeutendsten Vertreter der schwedischen Diplomatie im achtzehnten Jahrhundert. Bereits 1761 wurde er allgemein als der Nachfolger Höpkens in der Leitung der auswärtigen Politik Schwedens bezeichnet; freilich erhielt Graf Cl. Ekeblad diese Stelle. 1763 wurde er wegen seiner Verdienste um die Anbahnung eines freundschaftlichen Verhältnisses zwischen der schwedischen und österreichischen Regierung zum Hofkanzler und Botschafter ernannt; zwei Jahre später erhielt er den Titel eines *Ministre Plénipotentiaire* und wurde durch Verleihung des Nordsternordens ausgezeichnet. Im Jahre 1776 nahm er einen längeren Urlaub, um seine schwedische Heimat zu besuchen, die er seit mehr als 30 Jahren nicht gesehen. Vieles fand er dort verändert; aber bei Hofe wurde er mit den höchsten Ehrenbezeugungen, mit offenen Armen empfangen; ein Meister in der Declamation und im Theaterspiel, eroberte er wie im Fluge die Gunst des genialen, prachtliebenden, kunstsinnigen schwedischen Monarchen. Wiederum verbreitete sich das Gerücht, er sei von Gustaf III. zum Premierminister ausersehen worden, ein Gerücht, welches auch in ausländische Zeitungen überging und allerorten lebhaft besprochen wurde. Gleichwohl reiste er schon im folgenden Jahre wieder an den Wiener Hof zurück, um 1781 seinen Aufenthalt endgiltig in Schweden zu nehmen; und auch diesmal heisst es, dass nur der frühzeitige Tod Barks die Absicht des Königs vereitelte, ihn mit der Leitung der auswärtigen Angelegenheiten zu betrauen.

Ein hervorragender Zeitgenosse¹⁾ schildert ihn folgendermassen: „Graf Bark ist ein Mann, der in diplomatischen Angelegenheiten grosse Routine besitzt und der zugleich ein tüchtiger Mitbürger, ein eifriger Unterthan, ein treuer Freund ist. Sein langjähriges Verweilen in den höchsten Kreisen hat ihm ein gefälliges Wesen verliehen, welches so sehr einnimmt und im gesellschaftlichen Leben so angenehm erscheint. Er hat in der Repräsentation eine Würde erlangt, die ihm bei seinem Amte so nothwendig und die auch den meisten so sehr imponirt.“

Wichtig vor allem ist, dass er durch seinen langen Aufenthalt am kaiserlich-königlichen Hofe einen vortrefflichen Ueberblick über die dortigen Parteiströmungen, eine vorzügliche Kenntniss von den Empfindungen und Gefühlen der dortigen Persönlichkeiten gewonnen,

¹⁾ Vgl. Ehrensvärds dagboksanteckningar, utg. af Montan. I, 52.

und dass er namentlich in hoher Gunst bei Maria Theresia gestanden, auf deren Wunsch er sich auch mit seiner früheren Maitresse, Maria v. Dietrichstein, einer Oesterreicherin, vermählt haben soll.

Die Depeschen des Grafen an die schwedische Regierung umfassen aus der Wiener Zeit 30 Foliobände, seine Conceptionen u. s. w. deren 63. Seine Berichte an den Kanzleipräsidenten Ulr. Scheffer und an Gustaf III. vom 23. Juli 1771 bis zum Schluss des Jahres sind bereits veröffentlicht worden¹⁾; sie sind wie die Mehrzahl seiner Depeschen in schwedischer Sprache abgefasst.

An dieser Stelle möge eine Depesche in französischer Sprache vom 29. April 1756 Platz finden, die (in Chiffren) an den damaligen Kanzleipräsidenten J. A. v. Höpken gerichtet ist und die, aus mehr als 40 Quartseiten bestehend, ein vortreffliches Bild von Maria Theresia und ihren Rathgebern entwirft:

„Sa Majesté est Elle même l'âme de Son conseil et paraît avoir placé toute Sa confiance dans Mr. de Caunitz. Autant qu'il est possible de pénétrer Ses vues, Elle paraît avoir trop de prudence pour rien donner au hasard. Ceux qui ont voulu définir le caractère de cette Princesse et lui ont prêté celui d'une ambition démesurée, qui pourrait troubler plus d'une fois le repos de l'Europe, ont peut-être trop chargé le portrait et ne L'ont pas assez connu. Il est vrai qu'Elle est extrêmement sensible à la gloire d'être sortie d'une des plus grandes pertes et d'avoir pu, à la Silésie près, conserver son patrimoine en entier. Elle est jalouse de la réputation qu'Elle s'est acquise par là et je sais qu'Elle l'est au point qu'Elle y songera plus d'une fois avant de la commettre de nouveau au sort des armes. La récupération de cette province Lui tient sans doute au coeur autant que la diminution de l'autorité de Son époux dans l'Empire. Elle voit fort bien que ces deux objets sont attachés indissolublement à l'abaissement du Roi de Prusse; mais cependant je doute fort qu'Elle ne passe jamais à des démarches réelles contre ce Prince à moins que d'être quasi assurée du succès.“

„Elle aime Son peuple, mais ne lui passe aucune licence. Il est fort chargé actuellement, cependant plus par comparaison des règnes passés que par ses facultés. On a murmuré d'abord; on ne murmure plus, et l'usage qu'Elle fait de Ses finances, tranquillise les esprits. L'armée considérable qu'Elle entretient, les établissements sans nombre qu'Elle a formés pour tous les états et pour tous les

¹⁾ Historiska Handlingar, utgifna af Kongl. samfundet för utgifvande af handskrifter rörande Skandinaviens historia II, 276—348 Stckh. 1862.

âges, et les secours généreux qu'Elle donne avec discernement, font sentir à un chacun combien il était nécessaire que ces ressources fussent multipliées."

"Elle a une véritable tendresse pour Son époux et pour Ses enfants, mais de cette tendresse qui n'aveugle point. Régulière et unie dans Ses mœurs, Elle taxe peut-être avec trop de rigueur ceux des autres. Il est vrai que sous les règnes précédents des abus et des scandales sans nombre s'étaient glissés dans les usages et dans les sociétés. Elle les a voulu réprimer et a porté trop loin Sa sagacité. Des ministres subalternes ont très souvent abusé de leur pouvoir à cet égard, et quelquefois l'innocent et le coupable se sont trouvés confondus. Cela a fait quelque tort à Sa grande réputation si bien établie; d'ailleurs l'on a trouvé que par des motifs quoique louables et pieux Elle est souvent entrée dans des détails au dessous d'Elle; ce qui a fait dire à quelques-uns en voulant définir cette Princesse qu'Elle était grande dans les grandes affaires et petite dans les petites."

"Un zèle enflammé pour Sa religion entre pour beaucoup dans toutes Ses démarches et les détermine quelquefois sans préjudice de la politique. Malgré cela on ne peut dire précisément qu'Elle se porte à un esprit de bigotterie ou qu'Elle se soumette aveuglément à ce que l'on appelle l'intérêt de l'église (à le prendre du côté qui sous ce prétexte fait passer tant de richesses dans les communautés religieuses). Elle n'aime point les moines ni les abus qui en font augmenter le nombre et les revenus; au contraire depuis son règne les maisons religieuses ont été soumises à des impositions considérables, qui ont suscité beaucoup de mécontentement parmi le clergé; mais Elle n'en a pas suivi moins son chemin et aujourd'hui ce grand corps si redoutable dans sa catholicité donne en murmurant tout bas. Elle répare ce que cette conduite peut avoir d'odieux dans l'esprit de l'église par la soumission la plus scrupuleuse aux usages et aux cultes extérieurs, et je suis même persuadé qu'Elle y porte un esprit de zèle et de prétendue conviction. De là vient la grande satisfaction qu'Elle ressent à faire des prosélytes, et de ce même principe (autant que de la politique d'éloigner de Ses frontières vers l'Empire un nombre considérable de Protestants) part sans doute la transplantation de tant de milliers de familles en Hongrie et en Transsylvanie, dont il y en a parmi qui ont plutôt aimé renoncer à leur religion qu'aux terres possédées par leurs ancêtres. En un mot, Elle a un zèle animé pour Sa religion, qui Lui fait envisager avec jalousie et avec emportement toutes les démarches qui y ont rapport. Je suis même persuadé,

s'il y avait jamais des voies de fait dans l'Empire pour cause ou sous prétexte de la religion, qu'Elle S'y porterait avec une ardeur inconcevable."

„De cette pratique continuelle d'oeuvres pieuses et d'actes de religion, quoique souvent poussés aux excès des préjugés, naissent pourtant plusieurs bonnes qualités qui ont rapport à la société et à la vie civile. Elle est capable d'amitié, de reconnaissance et Elle a l'amour-propre nécessaire pour remplir les engagements qu'Elle prendrait sur la foi des traités. Cette Princesse a l'esprit juste, le discernement prompt et sûr et le talent de la parole agréable et naturel. Elle ne met rien de recherché dans Ses discours, mais tout annonce un esprit présent et orné de toutes les connaissances nécessaires pour passer avec facilité d'une matière à une autre. Elle est fort polie et familière dans Ses propos, mettant chacun à son aise et n'aimant point à jouer de la gêne des autres. On n'oublie point qu'Elle est; le moindre sérieux qu'Elle prend, Lui donne un air de Majesté qui en impose. Son visage reçoit vivement les impressions de son âme et l'on voit que celle-là est toujours occupée. De là on tire la conséquence que dans un premier moment Elle ne dissimule pas assez ce qui s'y passe, et qu'il est aisé de pénétrer, si les objets Lui donnent une sensation agréable ou fâcheuse."

„Son application aux affaires est une des qualités les plus respectables de cette Princesse. Elle veut être informée de tous les détails; les papiers les plus volumineux et les matières les plus abstraites ne L'effraient. Elle Se lève dans toutes les saisons de grand matin et donne tout l'avant-midi aux affaires. Elle écrit les résolutions de Ses propres mains et rarement refusera-t-Elle une grâce qu'Elle peut accorder. L'après-midi, Elle le passe communément à donner des audiences indistinctement à tous ceux qui Lui en demandent, et l'on dit que Sa memoire est prodigieuse à Se rappeler les circonstances des sollicitations et des besoins d'un chacun. Le reste de Son temps, Elle le donne aux actes de religion et à l'intérieur de Sa famille, détail qui ne laisse pas d'être assez étendu avec douze enfants dont la famille est composée. Son grand plaisir est de les assembler et d'approfondir le génie et le caractère d'un chacun. On voit rarement l'Impératrice aux spectacles. Elle se retire de bonne heure et l'on peut dire qu'Elle [ne] donne quasi point de temps aux plaisirs et aux délassements"

„L'Empereur a une déférence entière aux avis de l'Impératrice-Reine. D'ailleurs le génie de ce Prince ne paraît point porté à embrasser des partis dont il pourrait résulter beaucoup d'embarras.

Une vie aisée, uniforme et qui laisse tout le temps nécessaire pour réfléchir aux différents détails de l'économie paraît être celle qu'il choisira toujours par préférence, en y joignant un goût vif et déterminé pour les plaisirs qui servent de délassement mais dont le choix ne dépend pas toujours de Lui."

„Le conseil de l'impératrice est composé aujourd'hui de Messieurs d'Uhlfeldt, de Colorado, de Khevenhyller, de Batiani et de Caunitz, dont le dernier avec le département des affaires étrangères a tout l'avantage que donne la supériorité de génie et de talent."

„Il faut avouer que ce Ministre réunit toutes les qualités du coeur et de l'esprit: honnête homme, bienfaisant, zélé pour l'Etat, bon ami, voilà qu'il est du côté du coeur; de celui de l'esprit peu de gens en ont tant que lui. Génie vaste, il serait capable de former un grand projet, mais parmi ses moyens de réussite il n'en choisirait pas de merveilleux ou de chimériques. Il a un grand fond de prudence, ce qui, joint à assez de goût pour les délassements, fera qu'il donnera la préférence à un plan solide, auquel on pourrait travailler à loisir, sur un plus brillant, qui demanderait plus de gêne et d'activité. Il possède le talent de la parole à un degré peu commun; il est maître de son discours et ne dit jamais que ce qu'il veut dire. Cette attention qu'il a sur lui-même et qui par habitude n'a plus rien d'affecté, le rend impénétrable dans les affaires. Il compose son visage comme son discours; il recevra l'avis d'une circonstance agréable avec le même air que celui d'une fâcheuse. Dans les discours familiers il est extrêmement aimable, se livrant à ses amis sans réserve et avec gaieté. On traite le moment d'après d'affaires, ce n'est plus le même homme; une gravité sérieuse mais polie y a passé un tout autre vernis. Il est fort net et concis dans le détail des affaires; je lui ai entendu dire plus d'une fois que ce qui les embarrassait communément et donnait occasion à des malentendus et des tracasseries, était la prolixité des discours. Aussi s'explique-t-il brièvement, mais avec beaucoup de clarté. On peut se fier à ce qu'il dit; il y a dans son caractère de quoi donner cette confiance; son amour-propre ne lui permettrait pas de s'exposer à une explication, moins encore à un désaveu."

„Avec tant de qualités il lui paraît plus permis qu'à un autre d'avoir la vanité, et il en a. Cette froideur polie est un nouveau genre de vanité, inconnu dans un pays où il y en a beaucoup. Cette nouveauté, que ses envieux lui reprochent d'avoir acquis en France, jointe à une supériorité décidée de génie, lui donne beaucoup d'ennemis. Il n'est peut-être pas assez circonspect dans ses jugements sur les usages et sur les coutumes du pays. Il les a tous changé

dans l'intérieur de sa maison, et les citations continuelles de ceux qui subsistent en France donnent occasion à ses ennemis de confondre ses sentiments politiques avec ceux qui n'ont rapport qu'à l'aisance de la façon de vivre."

„Il ne se gêne en rien et n'exige à son tour rien de gênant de la part des autres. Il ignore cette politique qui fait aimer ou haïr les Ministres étrangers selon les affaires dont ils sont chargés. Il les décidera avec eux selon l'exigence des cas et n'estimera moins le personnel. Il n'a point de prédilection à cet égard; il fera attendre dans son antichambre tout aussi longtemps un Ambassadeur de Russie qu'un Ministre du plus petit Prince indifférent; si les affaires qui l'occupent dans ce moment demandent à être finies, il ne se gênera point."

„Ses ennemis disent qu'il donne trop de temps à ses plaisirs, même à sa parure. On a peut-être tâché de le déservir dans l'esprit de l'Impératrice par des endroits aussi sensibles, les plaisirs et les frivolités n'étant point du goût de cette Princesse; mais jusqu'ici cela n'a point eu d'effet. Il répare ses faiblesses par tant de bonnes qualités et Sa Majesté trouve Ses affaires si bien ménagées que cela ne lui a ôté aucune portion de Son estime et de Sa confiance. C'est avec des préjugés aussi favorables en Sa faveur qu'il propose les affaires au conseil. On dit même qu'il le fait même d'une façon à ne guère flatter l'amour-propre de ses collègues. Il sent sa supériorité et le poids que donne à ses avis le suffrage de sa Maîtresse,"

„On a voulu assurer que Monsieur de Collaredo a assez penché pour l'Angleterre; mais outre qu'il n'a pas le don de faire valoir un sentiment opposé à Monsieur de Kaunitz, il n'a pas non plus le crédit nécessaire auprès de l'Impératrice pour balancer la faveur du dernier, même dans un cas douteux à la plus forte raison, lorsqu'il s'agit de maintenir le système pacifique que l'Impératrice a adopté et que la fermeté de Son caractère de même que celle de Son Ministre s'y fera vraisemblablement soutenir, tant que la France continuera dans ses ménagements pour la cour de Vienne ou plutôt que l'Angleterre aura le moindre ombre de confiance pour le Roi de Prusse ou la plus légère apparence de communauté d'intérêts avec ce Prince..."

Aus den Depeschen Barks während der Jahre 1756 und 1757 geht aufs deutlichste hervor, dass zwischen ihm und dem Grafen Kaunitz sehr enge, freundschaftliche Beziehungen bestanden, deren Frucht die Stockholmer Convention vom 22. September 1757 gewesen, nachdem Schweden schon im März gemeinsam mit Frankreich in Regensburg durch seinen dortigen Gesandten hatte erklären lassen,

es werde den westfälischen Friedenstraktat gegen jede Verletzung schützen.“¹⁾).

Schliessen will ich meine Mittheilungen mit der Wiedergabe eines Briefes, den Bark gelegentlich der Uebersendung eines Bildes von dem Grafen Kaunitz an den schwedischen Kanzleipräsidenten Höpken gerichtet. Wie sich aus einer Bemerkung am Rande ergibt, ist dieses Schreiben am 29. April 1757 nach Stockholm gelangt; wahrscheinlich ist es vom 7. April datirt:

„L'estampe à la vérité n'est pas de la dernière ressemblance; cependant les traits ne laissent pas d'avoir quelque rapport. Je serais bien charmé que Votre Excellence voulût avoir la bonté d'exprimer par quelques mots à Monsieur de Goës²⁾ que la liberté que j'ai pris de Vous envoyer cette estampe ne Vous a point été désagréable.“

„Monsieur de Kaunitz, malgré les grands talents qu'il a d'ailleurs, n'est cependant point insensible à ce qu'il peut avoir de flatteur pour son personnel et je suis sûr qu'il me saurait bon gré du cas que Votre Excellence pourrait faire de son portrait.“

„Il est outre cela extrêmement bien intentionné pour les intérêts de la Suède, et par le grand crédit qu'il occupe il se trouve à même de nous rendre des services bien réels. Il a la plus haute idée de la sagesse et de la fermeté de la Suède, qu'il attribue en grande partie aux lumières supérieures du ministère et en particulier à celle de Votre Excellence. La dernière déclaration délivrée à Ratisbonne a fait ici une grande impression et a fortifié bien agréablement cette Cour dans la haute opinion qu'elle avait déjà de la justesse des vues et mesures de la Suède.“

Mögen diese wenigen Zeilen zu ausgiebiger Benutzung der im Stockholmer Reichsarchiv befindlichen reichen Schätze anregen!

¹⁾ Vgl. meine Untersuchung: Die Memoiren der Königin von Schweden, Ulrike Luise, Schwester Friedrichs des Grossen (Hallesche Abhandl. zur neueren Gesch. Heft 22). Halle 1888. S. 97 ff. ²⁾ Oesterreichischer Bevollmächtigter am Stockholmer Hofe.